



La colonisation de la Grande Grèce

Ortwin Dally



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2539>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.2539](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2539)

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Ortwin Dally, « La colonisation de la Grande Grèce », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 33 | octobre 2012, mis en ligne le 28 octobre 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/2539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.2539>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

La colonisation de la Grande Grèce

Ortwin Dally

- 1 La colonisation de la Grande Grèce (deuxième moitié du VIII^e siècle - milieu du V^e siècle av. J.-C.) fut l'une des grandes étapes de l'histoire grecque, nombre d'implantations grecques étant pour la première fois créées à grande échelle sur les côtes de la Méditerranée et de la mer Noire. L'éventail de ces implantations, réalisées par des Grecs venus de la métropole, des îles égéennes et d'Asie mineure, allait de simples comptoirs commerciaux à des cités bâties sur un plan orthogonal. En s'installant dans ces nouveaux espaces, les Grecs étaient confrontés à diverses populations autochtones, qui furent fortement influencées par la pensée et les coutumes grecques, mais qui marquèrent aussi à différents degrés la vie quotidienne, les contacts et les coutumes des Grecs émigrés, mais aussi des Grecs restés en métropole, en Asie mineure et en mer Égée. On ne saurait abstraire ce mouvement de colonisation des développements qui se déroulaient dans la métropole où la civilisation palatiale mycénienne avec un modèle économique centralisé s'était effondrée au XII^e siècle av. J.-C. À la même époque, selon des sources provenant de l'Égypte antique, le Proche-Orient était assailli par les Peuples de la mer et le royaume hittite disparaissait en Asie Mineure. Cette mutation a très vraisemblablement eu un immense impact en Grèce et dans les îles de la mer Égée. La connaissance de l'écriture disparut. Les chercheurs ont de bonnes raisons de penser qu'il y eut également un recul sensible de la population et une décentralisation des habitats et des implantations. Néanmoins, après la disparition de la civilisation palatiale mycénienne, cette époque a été marquée en Grèce par des formes très différentes d'occupation du territoire qui se présentaient de manière extrêmement différenciée selon les régions. Dans certaines régions comme l'Attique, on constate des continuités entre la fin de l'Âge du bronze et le début de l'âge du fer, au-delà du tournant du II^e au I^{er} millénaire av. J.-C., alors que l'on observe une forte discontinuité en Messénie et dans d'autres régions. Cela vaut aussi pour les lieux sacrés. Dans ce domaine, la recherche a clairement mis en évidence au cours des dernières années une véritable continuité du culte entre la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer dans des sanctuaires situés à Kalapodi, alors que, dans d'autres lieux de culte situés à Olympie, les activités cultuelles ne commencent qu'au-delà du tournant du II^e au I^{er} millénaire av. J.-C. Il faut comprendre que tout ceci exprime une évolution

localement très différenciée, mais qui servit néanmoins d'humus à la genèse de la *polis*. Ce terme décrit des cités-États qui, en raison d'une géographie découpée par de hautes chaînes montagneuses, se formèrent dans des lieux très divers, en supplantant la dernière civilisation palatiale mycénienne de l'Âge du bronze.

- 2 Après la première conférence sur les prémices et les débuts de la colonisation grecque, le sujet de la seconde conférence portait sur la manière dont ce processus historique a engendré une modification de la perception de l'espace, et sur la façon dont il a abouti, chez les Grecs, à l'invention de la cartographie et de la géographie. D'abord, chez les Grecs, la représentation de l'espace était de nature empirique et hodologique. Grâce au mouvement de la grande colonisation grecque, la vision de l'espace s'est rapidement différenciée. Puis, cette évolution a servi de fondement au développement d'une représentation cartographique à deux dimensions. Dans le domaine des colonies et de leurs environs, cette vision de l'espace peut être mise en évidence sous l'angle d'une perspective immédiate. Par la suite, elle a mené au développement de la cartographie et d'une représentation mathématique géométrique du monde dans son ensemble. Or ces deux façons de percevoir l'espace coexistaient. C'est le mouvement de la grande colonisation grecque qui rendait possible les deux faces de cette même médaille. Enfin, ce n'est pas seulement aux fondations de colonies et de cités en Méditerranée et dans la région de la mer Noire qu'on doit le développement de la représentation abstraite du monde dans son ensemble, mais aussi aux voyages d'exploration.
- 3 Une autre question est celle de la formation de l'identité des habitants d'une nouvelle *polis*. Un sentiment communautaire naissait dès le début avec les pratiques sociales, c'est-à-dire avec les fêtes et les rites auxquels les habitants étaient associés. Ces pratiques renforçaient la légitimité des fondements du nouvel ordre social, y compris celle des différents groupes sociaux, des domaines et des étapes de la vie, et de la territorialité. Il ne s'agit pas de considérer que de tels rituels ne jouaient aucun rôle dans les métropoles, bien au contraire ; en fait, on veut souligner qu'ils n'y jouaient pas un rôle aussi fondamental. Néanmoins, dans les nouvelles colonies telles que nous pouvons les analyser en Méditerranée occidentale ou en mer Noire, on comprend au moins en partie comment ces rites et ces fêtes se reflètent dans une topographie sacrée qui s'est rapidement modifiée, mais qui apparut dès le début des colonies. La vénération de l'*oikistès* auquel la fondation était attribuée faisait d'emblée partie de ces pratiques. Dans le cadre de ces rites et de ces fêtes, les mythes et les divinités qui existaient depuis la nuit des temps servaient de trame générale pour dessiner les premières normes de la vie en communauté. L'emphase mise sur l'ancienneté et sa représentation pourrait ainsi expliquer l'architecture des édifices et des monuments ainsi que le recours marqué à certaines pratiques votives. Les mythes permettaient également aux Grecs de se situer par rapport à ceux qui vivaient à l'extérieur des *poleis*, les aidant aussi à se positionner comme groupes spécifiques.
- 4 Enfin, il faut aussi se demander dans quelle mesure nous pouvons observer, au-delà de l'analyse de cités particulières, l'apparition d'une identité panhellénique à la suite du grand mouvement de colonisation grec et quel rôle y jouent les grands sanctuaires panhelléniques comme Delphes et Olympie. L'histoire de ces sanctuaires est inséparablement liée à l'histoire de la genèse de la *polis* et de la colonisation grecque.
- 5 La source qui liait véritablement tous les Grecs entre eux est un passage du livre VIII, 144,2 d'Hérodote. Dans un discours, dans lequel les habitants d'Athènes, pendant l'hiver de 480/479 av. J.-C., avaient imploré, sous la menace des Perses, l'unité des Grecs,

Hérodote commente qu'ils ne devaient pas devenir traîtres de la cause commune de tous les Grecs (*tò Hellenikón*). Par la suite, une définition plus précise de ce *tò Hellenikón* est proposée. Outre le sang partagé, et la langue commune (*hómaimón te kai homóglosson*), les sanctuaires, et les sacrifices communs (*theôn hidrúmata tè koinà thysíai*) sont définis comme caractéristiques de l'ensemble des Grecs. D'ailleurs, il est à noter que cette définition ne contient aucune référence à une dimension spatiale. Or, à la différence de la *polis* – qui inclut une dimension spatiale qui était sans aucun doute un élément déterminant pour l'identité de chaque citoyen –, la communauté de citoyens n'est ici pas liée à une dimension spatiale réelle. Ce point est d'une importance particulière. C'est à travers les sanctuaires et les sacrifices communs que les Grecs communiquaient entre eux. Ces sanctuaires faisaient partie – selon les termes de l'historien allemand Peter Funke – d'un paysage sacré [*sacred landscape*] panhellénique. En outre, ils faisaient partie de l'idée religieuse que les Grecs se faisaient d'eux-mêmes, et ils existaient dans leur imaginaire sous forme d'une carte mentale [*mental map*]. En effet, tel un réseau, ils couvraient l'ensemble du monde grec, et ils étaient étroitement liés entre eux par des cultes, des rites, des fêtes, et des récits mythiques. Ainsi, sans exister physiquement dans la réalité territoriale, ils constituaient tout de même des marques d'orientation dans le paysage. Ils existaient d'abord dans l'imaginaire, et constituaient une patrie utopique dont l'importance, pour la solidarité des Grecs entre eux et pour la confiance en eux-mêmes, ne saurait être sous-estimée. En effet, cette signification, c'est-à-dire la formation d'une carte mentale [*mental map*], est étroitement liée au processus de la genèse de la *polis* ainsi qu'à la grande colonisation grecque. C'est seulement au moment où les Grecs, en groupes séparés, se rendaient à l'étranger que ce système commençait à se mettre en place. En même temps, c'est à travers ce système qu'ils se rendaient compte qu'ils avaient plus de choses en commun entre eux qu'avec les populations en compagnie desquelles ils vivaient de facto. Or, étant donné que ces voyages duraient des jours, si ce n'est des semaines, ils ont vraisemblablement favorisé la solidarité entre Grecs. En outre, les athlètes qui participaient aux jeux olympiques passaient un mois à Élis pour s'y entraîner et, divisés en équipes, pour y passer l'examen de leur admission à la compétition. Enfin, on se rencontrait à l'occasion de rituels et de festivités qui duraient de nombreux jours. Ces cultes panhelléniques – parmi lesquels comptaient également des oracles et des cultes à mystères, tel le sanctuaire de Zeus à Dodone, ou celui de Déméter à Éleusis – étaient plus importants pour l'identité panhellénique que les alliances politiques ou les fédérations, parfois très fragiles.

Le Pr Ortwin Dally, de l'Institut archéologique allemand, Berlin (Allemagne), a été invité par l'Assemblée des professeurs, sur la proposition du Pr John Scheid

AUTEUR

ORTWIN DALLY

Secrétaire général de l'Institut archéologique allemand (DAI) et professeur honoraire d'archéologie classique à l'Université libre de Berlin. Il a soutenu une thèse d'archéologie à l'université de Heidelberg en 1996, et une habilitation en histoire et sciences de la culture en 2004 à l'Université libre de Berlin. Il est depuis 2008 président de la Société d'archéologie de Berlin.